

Fuite du Président.

11/20/50

F



L'Auteur promet dans le
Chap. p.^r de l'Onzième Livre
de distinguer les Loix qui
forment la liberté politique
par rapport à la Constitution
d'avec celles qui la forment
par rapport à chaque
Citoyen. Il prend le
chemin des Ecoles pour
remplir son engagement,
car il ne semble point pour
cela qu'il fut nécessaire
de peindre en beau la
constitution d'Angleterre
pour y faire admirer le
tempéramment des trois
pouvoirs, ni de retourner
au gouvernement des
Romains du temps des Rois
et de la République.

comme il annonce un
raisonnement général sur
la liberté, on peut être
étonné qu'il particularise
son domicile en Angleterre.

ch. ep 240.

et.

Ms. 2449 (6742)
L'Auteur passe en revue -
dans le second chapitre les
différentes choses que les
h. ont appelé liberté, et
son chapitre est intitulé,
Diverses significations données
au mot de liberté. Il ne
nous semble pas que ce
mot ait jamais changé de
signification, pour avoir
été employé en différentes
occasions qui toutes sont
effectivement des actes de
liberté. Les uns, dit-il, l'ont
pris pour la facilité de
déposer celui à qui ils
avoient donné un pouvoir
tyrannique, les autres,
pour la faulx d'élire
celui à qui ils devoient
obéir &c. Aucun de ces

Gens ne se font mépris. tout
acte de liberté peut s'appeler
la liberté; mais l'Auteur
ne se méprend-il pas quand
il fait déposer celui à
qui on avoit donné un
pouvoir tyrannique. Le
pouvoir a été pris quelques fois,
mais nous croyons qu'il
n'a jamais été donné.
L'Auteur ajoute. Certain
peuple a longtems pris
la liberté pour l'usage de
porter une longue barbe
et il dit dans sa note que
les Moscovites ne pouvoient
souffrir que le Czar Pierre
la leur fit couper. Tout le
monde sçait la difficulté
que le Czar trouva à faire

changer les modes de son
pâis ; il en trouva, peut-être,
davantage que pour faire
d'autres changemens plus
importans ; mais assurément
cela ~~ne~~ veut pas dire que
les Moscovites plaçassent
leur liberté dans leur barbe,
et si cette mauvaise
plaisanterie est mise à
dessein d'égayer la matière,
il faut convenir qu'elle
s'assortit bien mal à
la gravité du sujet.

En parlant toujours de
la liberté l'Auteur dit que
ceux qui avoient goûté
du Gouvernement
Républicain l'ont mis
dans ce Gouvernement,
et que ceux qui avoient

joüir du Gouvernement
Monarchique l'ont placée
dans la Monarchie. —
vulgairement parlant on
a toujours regardé les
républiques comme des pays
de liberté par rapport aux
Monarchies, et tellement que
selon les idées communes on
ne feroit placer dans la
monarchie la liberté. Si
les Capadoïens refusèrent
l'Etat Républicain, c'est
qu'apparemment ils se
trouvoient bien de l'Etat
Monarchique et ne vouloient
pas le changer, mais cela
ne signifie point du tout
qu'ils prissent celui-ci
pour la liberté; il y a plusieurs
exemples d'Esclaves qui ont
refusé de quitter leurs

maîtres. Diroit-on à cause
de cela qu'ils placent la
liberté dans l'Esclavage?

p. 241.

Comme dans une République
on n'a pas toujours devant
les yeux et d'une manière
si présente les Instrumens
des Maux dont on se plaint
et que même les Loix —
paroissent y parler plus,
et les exécuteurs de la
Loi y parler moins, on
place ordinairement la
liberté dans les Républiques,
et on l'a exclue des
Monarchies. J'avoie

J'avoie que je ne fais
point ce que c'est que les
Instrumens des maux dont
on se plaint et que je ne
sache pas non plus, que les

Loix parlent davantage dans
une Rep.^e que dans une
Monarchie.

Enfin, comme dans les
Démocraties le peuple
paroît, à peu près, faire
ce qu'il veut, on a mis la
liberté dans ces sortes de
Gouvernement, et on a
confondu le pouvoir du
Peuple avec la liberté du
Peuple.

Il me semble que je fais -
bon gré à l'Auteur de cette
distinction, parce que, si l'on
entend par liberté l'
l'indépendance de la raison,
cela ne sauroit se confondre
avec le pouvoir d'un
gouvernement qui doit
toujours en dépendre. Et en
voulant suivre l'Auteur

dans les idées qu'il a annoncées
 dans son premier chapitre,
 et en prenant des définitions
 qu'il donne de la liberté
 dans son 3^e nous adoptons
 entièrement ce qu'il dit,
 que la Liberté politique ne
 consiste point à faire ce
 qu'on veut; dans quelque
 gouvernement que ce soit,
 que la liberté ne peut
 consister qu'à pouvoir faire
 ce que l'on doit vouloir, et
 à n'être point contraint
 de faire ce que l'on ne
 doit pas vouloir: Mais cela
 nous paroît absolument vrai
 pour toutes les formes de
 gouvernement, et cela
 entraîne l'obéissance aux
 Loix de ces mêmes
 gouvernemens; parce que si

L'on se refusoit, sous prétexte
de liberté aux engagements
de ce même gouvernement
sur le droit des Gens, à ces
mêmes engagements pour
faire ou pour soutenir
une Guerre, il n'y auroit
plus de corps politiques, —
par conséquent plus de
liberté politique.

La liberté politique pouvant
se trouver ainsi dans tous les
Gouvernements, nous sommes
étonnés, comme nous l'avons
déjà dit, que l'Auteur se
proposse uniquement de la
chercher en Angleterre.
En examinant si —
favorablement les principes
de ce Gouvernement, en
disant que s'ils sont bons
la liberté y paroitra

comme dans un Miroir, et
que pour la découvrir il ne
faut pas tant de peine, si
on peut la voir là où elle
est, si on l'y a trouvée,
pourquoi la chercher? Cette
vérité ne fera pas ^(B) contestée.





